

âme colue de renégats politiques qui vous empêchent de commencer le chemin de fer du Nord, et vous aurez la paix ; continuez à jouer votre rôle naturel et la guerre est déclarée ! Alors plus de repos pour vous monsieur, et vos pareils, jusqu'à ce que ce chemin qui est l'avenir de Québec soit terminé !

Voilà l'ultimatum du public. Choisissez. Au revoir.

LA CORPORATION.

Nous avons assisté, vendredi dernier, à la séance du Conseil-de-Ville, et nous sommes obligés de dire que nous avons entendu parler et vu voter des *jobbers* et des blagueurs mais pas un seul conseiller consciencieux. Depuis le maire qui n'est qu'un intrigant politique, jusqu'au conseiller le plus écœuré il y a un accord parfait pour faire de l'argent. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que les citoyens sont depuis vingtaine de Robbet-Macaire qui spéculent avec un magdal qu'il a déjà mort.

Vendredi dernier, est venu de nouveau sur le tapis, la question des \$1,200 réclamés par M. Peters. Comme nous l'avons pensé, les deux partis voulaient jouer devant le public une face de leur jeu. MM. Audette, LeMoine, Hall, et la *petite famille*, et étaient bien fait contre l'opinion que l'on voulait connaître envers M. Peters. Le conseiller Rhéaume et autres ne voulaient accorder la réclamation de M. Peters qu'avec la certitude qu'elle était correcte. Naturellement M. Chateaubert prétendit que cette somme était exorbitante et ne devait pas être payée. Pour trancher la question le conseiller Rhéaume proposa un moyen terme ; celui de payer de suite à M. Peters, la somme de \$1,200 et de remettre à huit jours la considération de payer la balance. M. Chateaubert se contra cette motion qui fut perdue. Le Rhéaume proposa d'accorder la somme de \$1,200 ; cette fois le *jobber* Chateaubert vota contre cet amendement, pour accorder, cinq minutes plus tard, la somme entière !

Sur toutes les questions, le moins clairvoyant des spectateurs peut se convaincre que les conseillers actuels, à quelques rares exceptions près, ne sont que d'impudents valets du public qui visent par tous les moyens indirects. MM. Hall, Rhéaume, LeMoine, Audette, Langevin auront beau faire semblant de se fâcher ou se croire insultés par des censures aussi fortes et aussi méritées que celles portées contre eux, dernièrement, à l'hôtel *Chateaubert* ; la Presse libre et les citoyens honnêtes n'en seront pas moins certains que ces conseillers et leurs suppôts ne sont que d'égoïstes spéculateurs préférant leur intérêt à celui du public.

La résignation de M. Young, a aussi fait tomber bien des masques. Malgré l'écume de George Hall et les facéties burlesques du conseiller Rhéaume, MM. Robertson et Young ont gagné dans l'esprit des spectateurs, plus d'estime que n'en ont perdu leurs

adversaires, et ce n'est pas peu dire.

Somme toute, une séance du Conseil-de-Ville, vaut parfois une comédie de bas étage, mais elle coûte beaucoup trop chère, et les citoyens qui paient devraient au plus vite, changer les acteurs.

LES COTISATIONS.

Dans l'acte d'incorporation de la cité, il y a une clause qui oblige tous les citoyens à payer leurs cotisations à un jour fixé par la loi. La conséquence de cette clause est des plus injustes et des plus funestes. Quand l'argent abonde, cette clause peut avoir l'effet de forcer les retardataires à payer leurs cotisations ; mais il est de la dernière absurdité de vouloir l'appliquer à la lettre aujourd'hui, que les ouvriers naguère les plus aisés, peuvent à peine se procurer du pain et du bois.

Il n'y a qu'un Hector Langevin qui voudrait sans rougir appliquer cette clause monstrueuse, parce que plus que tout autre, il a mis tout en œuvre pour la faire insérer. Aussi voyez-le intriguer en tous sens et de toutes manières. Les cabaleurs du ministère *pitjire et pourri* vont de porte en porte acheter ceux-ci, intimider ceux-là ; faire des promesses aux uns, et procurer aux autres une place desurveillant !

Ce n'est pas tout.

La loi veut que des listes des voteurs soient faites. Les partisans des deux candidats ont droit de les visiter. Les citoyens honnêtes qui sont en faveur de M. Hector Langevin, seraient indignés, s'ils pouvaient voir par eux-mêmes toutes les injustices faites pour favoriser un parti plutôt qu'un autre. Est-ce là faire une élection au scrutin. C'est une farce ignoble, pour ne pas dire plus.

Après cela, M. Langevin qui est l'organisateur de toutes ces bases intrigues est-il digne qu'on lui confère l'honneur d'être le gardien des intérêts de la cité ! Assurément non. Si par malheur, M. Langevin était élu maire, il ne le serait que par la fraude, l'intrigue, le cabalage, l'achat des voix, et tous les moyens des *Libéraux-Conservateurs*. Il serait élu à la façon d'Alfeyn, Sinard et Dabord. Il ne serait point élu de tous les citoyens, mais d'une clique de *jobbers*, et de ceux qui, pourvu qu'ils aient une misérable pitance pour quelques jours, voteront pour l'homme qui les a trahis, qui les vend, et les écrasera toujours.

Ceux à qui nous faisons ici allusion savent bien que nous écrivons ces lignes avec toute la sincérité possible, et que si nous dénonçons aujourd'hui Hector Langevin comme un traître, nous avons des preuves flagrantes de sa trahison. Que tous ceux qui veulent s'en convaincre étudient l'homme par ses actes et ils verront que nous ne frappons pas encore assez fortement le coupable.

A. monsieur A. B. Nous connaissons comme vous qu'il y a plus de trois siècles

que Guttemberg découvrit à l'univers son secret, puisque c'est en 1452 que l'on trouva le moyen de "remplacer les caractères de bois par des caractères en métal." Mais la lutte que la Presse ou pour mieux dire, le journalisme, eut à subir, ne date que d'environ trois siècles.

La correspondance d'un "Ouvrier" paraîtra dès que l'auteur vous sera connu son nom.

La suite de l'article sur la Presse, au prochain numéro.

ADRESSE

DE

L'ANGE VAIN

AUX

ÉLECTEURS DE QUÉBEC.

CHANSON.

Air : *Charlotte la Républicaine.*

Messieurs, pour l'an prochain,

Il faut que je sois maire ;

Où, foi de m'ennemi,

Je creverai de faim !

J'ai pris goût maintenant

A partager ma vie :

Je dine à la mairie

Et soupe au Parlement !

Refrain.

Je suis valet de mon état,

Mais je ne suis que ma personne ;

Par pitié donc, que l'on me donne

La mairie pour un plat. (*)

Nourrisson d'un comté,

Il faut bien que je tente

A conserver la rente

Que donne la cité.

Dorchester et Québec

Me fournissent deux bourses

Puisant à ces deux sources,

Je ne suis plus à sec.

Soldat du saint parti,

En loup, je fais ma ronde.

Après de tout le monde

Je m'annonce en ami.

Mais pour un peu d'argent,

Comme Judas l'apôtre,

Je trahis l'un ou l'autre

Qu'il soit bleu, rouge ou blanc.

Votre Chemin du Nord,

Tant que je serai maire,

M'aura pour adversaire,

Au moins, jusqu'à la mort.

Messieurs vous voyez bien,

Que vous devez m'élire.

Et puisqu'il faut tout dire :

Je vous trahirai bien.

(*) Dernièrement M. Langevin a donné un repas à ses cabaleurs.